

*brochure*

# LE FANATISME DÉVOILÉ.

*fanatisme*

La liberté ou la mort.

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX



PZ829

A PÉRIGUEUX,

Chez J. P. DUBREUILH, Imprimeur du  
Département de la Dordogne.



EP  
PZ 829  
C 0002812568

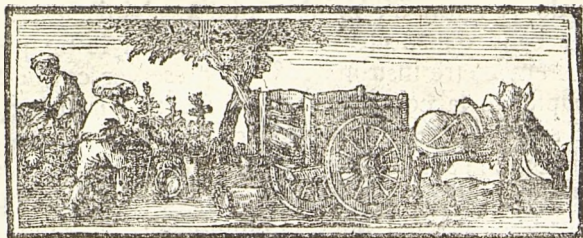
RECEIVED

NOV 10 1968

NOV 10 1968

U.S. AIR FORCE  
OFFICE OF THE SECRETARY  
WASHINGTON, D.C.





# DISCOURS

*Prononcé dans la Salle de la Société  
patriotique de Villamblard, à la séance  
du 9 janvier 1792.*

---

MESSIEURS,

Vous m'avez imposé une tâche pénible autant que délicate, celle de vous parler du fanatisme & des suites qu'il peut avoir, quand on s'y abandonne sans mesure. Vous n'attendez pas, sans doute, que j'analyse ici ce monstre que l'enfer semble avoir vomé pour le malheur du genre humain; je ne vous peindrai pas non plus, avec les couleurs qui lui conviennent, l'état de ceux qui sont atteints de cette manie : indépendamment que ce seroit un soin superflu, peu instructif pour quelques-uns, inutile pour le plus grand nombre, on ne manqueroit pas d'attribuer mes expressions à quelque motif de haine

& de vengeance , pendant que je n'ai d'autre but que celui d'instruire ceux qui , parmi le peuple , désirent d'être instruits , & de préserver ce même peuple de la contagion qui a fait tant de progrès en si peu de temps , & qui ne cesse de se répandre sur toute la surface de l'empire , par le soin de ses suppôts , qui ne cessent eux-mêmes de communiquer leurs erreurs , en communiquant leur rage. Je me bornerai à vous donner ici une définition courte & précise du mot *fanatisme* , pour la satisfaction de ceux qui ne sont pas familiarisés avec l'étymologie des mots composés , & qui ont leur racine dans une langue étrangère , inconnue pour eux. Ce mot vient du latin *fanum* , qui signifie temple ; de sorte que , dans sa signification la plus naturelle , fanatisme signifie attachement au temple ou à la religion , comme patriotisme signifie attachement à la patrie ; mais comme le simple attachement à la vraie religion seroit une vertu , & que le fanatisme est un désordre , il est nécessaire de donner à ce dernier un sens plus étendu , & de dire que le fanatisme est un excès de zèle , une fureur de religion ; de sorte que ceux qui en sont atteints , se livrent le plus souvent à toutes sortes de violences contre leurs adversaires , s'emportent à tous les excès de la superstition ; de sorte encore , qu'intolérance ou fanatisme sont à-peu-près synonymes & produisent les mêmes effets : j'espère de vous en faire convenir par le détail dans lequel je me propose d'entrer. N'attendez pas , Messieurs , de trouver ici un discours oratoire , ni rien de bien scientifique ; l'exposition des vérités que je traite roulera sur des faits simples , mais frappans ; c'est , je crois , le moyen d'être utile à mes frères , & de remplir avantageusement le but que vous vous êtes proposés. P'entre en matière.



Dans tous les temps le fanatisme a fait sentir ses influences dans le monde; le paganisme même ne fut pas à l'abri de son souffle empesté. Le chistianisme, dans son berceau, se vit livré à la merci de ses fureurs, & c'est à ses persécutions que nous devons cette foule de martyrs que la religion révère, & qui tous sont tombés sous le glaive de la superstition : si nous parcourons le globe, nous trouverons par-tout des traces de ses fureurs, par-tout nous trouverons que l'homme a été tour-à-tour l'instrument & la victime du fanatisme; mais c'est principalement dans la partie que nous habitons, c'est sur notre Europe qu'il a dirigé ses coups les plus furieux, & causé les plus grands ravages; c'est contre les peuples policés qu'il a tourné toute sa fureur : enfans de l'ignorance, le fanatisme a pris naissance avec les lumières, & semble avoir suivi leurs progrès, mais c'étoit pour en arrêter le cours, & pour les étouffer dès leur naissance. Le nord fut long-temps le théâtre de ses fureurs, jusqu'à ce qu'enfin, dompté par les mains même du fanatisme, il fut relégué au-delà des monts qu'il avoit franchis, pour désoler le reste de la terre : l'Angleterre, la partie des lumières & de la philosophie, ne fut point à l'abri de ses atteintes, & ne crut pouvoir cicatriser les playes qu'elle en avoit reçues, qu'en le bannissant pour toujours de son île, de cette terre fortunée qui fait l'admiration de l'homme sage, comme elle est le séjour & les délices du philosophe. Dès ce moment, les îles britanniques se sont vues délivrées des plus cruelles persécutions que l'extravagance humaine ait jamais inventée; ou, s'il en reste encore quelques traces, elles servent aux habitans d'avertissement, pour se garantir du retour du plus mortel ennemi de leur repos. Ne parlons pas du midi de l'Europe, personne



n'ignore que c'est là que le fanatisme & la superstition ont établi leur empire , & qu'ils y exercent le plus impérieux despotisme.

Eh! pourquoi , Messieurs , irions-nous chercher dans une terre étrangère des exemples que la France nous fournit en abondance ? Remontons au seizième siècle , & nous verrons que c'est le fanatisme qui a ordonné la St. Barthélemy , journée affreuse , détestable , & dont l'histoire n'a conservé le triste souvenir , que pour l'éternelle honte de nos aïeux ; que c'est lui , le fanatisme , aidé de la superstition , qui a allumé la guerre de la ligue , & l'a entretenue durant trois règnes consécutifs ; que c'est lui , qui , cent ans après , ordonna les dragonnades & la révocation d'un édit dicté par la sagesse & l'humanité , & que l'orgueil , la tyrannie & la cruauté firent révoquer ; révocation plus désastreuse pour l'empire français , que toutes les guerres ruineuses du règne de Louis XIV. N'est-il pas étonnant que , dans un siècle tel que le siècle dernier , siècle qu'on appelle encore , à juste titre , le siècle des sciences & des arts , parce qu'en effet ce fut dans ce siècle que les arts & les sciences commencèrent à paroître parmi nous ; n'est-il pas étonnant , dis-je , de voir le fanatisme dominer encore les esprits , agiter les têtes , & les porter à une odieuse intolérance ? Mais , nous l'avons dit , Messieurs , le fanatisme a pris naissance avec les lumières , ou plutôt , ayant jeté de profondes racines à la faveur des ténèbres de l'ignorance , il a fallu un siècle pour le démasquer , & se garantir de ses funestes atteintes. Un siècle , que dis-je ! il faudra peut-être des milliers de siècles avant de le voir entièrement banni de la terre que nous habitons. Qui l'auroit cru que , sur la fin du dix-huitième siècle , au milieu de la raison & de la saine philosophie , nous

verrions reparôître , dans toute sa force , un monstre si long temps combattu par les armes victorieuses de la philosophie même ? Nous l'avions cru atterré , anéanti , & voilà qu'il leve encore parmi nous sa tête audacieuse , & s'efforce d'obscurcir les lumières qui le montrent à nud , & dévoilent toute sa turpitude.

Ah , Messieurs ! je touche ici à une époque bien affligeante , bien humiliante pour nous. Cette époque , nous la regardions comme le règne de la raison , de l'humanité , de la liberté , & , je le dis en frémissant , elle est devenue le règne de l'ignorance , de la superstition , de la tyrannie ; le fanatisme a reparu , dans tout son jour , à l'époque de notre liberté naissante ; & tel est son empire , il faut nécessairement qu'il anéantisse la liberté , dont à peine nous commençons à jouir , ou qu'il soit étouffé par elle , pour ne plus reparôître parmi nous. Cruelle alternative , qui aura fait verser des flots de sang , avant que nous sachions de quel côté se rangera la victoire ! Citoyens , combattons sans relâche ce monstre qui ne dort pas ! suivons-le dans tous les détours dont il s'enveloppe pour découvrir ses pièges ; épions les ruses qu'il emploie , afin de les déjouer : avec ces précautions , & d'autres que la prudence peut nous suggérer , nous le vaincrons , nous l'obligerons peut-être à quitter la partie. Mais , avant de vous parler des maux qu'il a causés , & qu'il peut encore causer parmi nous , il est à propos de remonter à son origine , & de connoître ce qui lui a donné naissance parmi un peuple éclairé , dont les lumières devoient le garantir des erreurs de la superstition.

Qui a donné naissance au fanatisme parmi nous ? Quelle est l'époque de son origine actuelle , & quel est le but qu'il se propose par tous les mouvemens qu'il se donne ?



Ce n'est pas l'ignorance , Messieurs , qui a ramené le fanatisme parmi nous ; il n'est pas possible de se le persuader , dans un siècle où les lumières ont fait tant de progrès , que même , parmi le peuple , on ne trouve plus cette ignorance crasse qui fait la honte des derniers siècles ; & si on voit encore des hommes livrés à la superstition , on peut dire qu'elle est reléguée dans cette classe qui paroît condamnée à une ignorance éternelle , parce que , dans les personnes de cette classe , tout est habitude & routine , parce qu'il n'est guère possible de les instruire comme il conviendrait , & parce qu'enfin il se trouve des gens intéressés à entretenir leur ignorance. Quelle est donc l'origine du fanatisme , qui a causé tant de désordres dans nos provinces , & qui peut-être amènera la subversion totale de l'empire ? Ah , Messieurs ! qui pourroit s'y méprendre , & qui ne voit pas que c'est l'orgueil des grands , leur ambition & leur avarice , qui lui ont donné naissance ? On a frappé sur les objets de luxe & de vanité ; on a anéanti ces titres pompeux si propres à nourrir l'orgueil & à entretenir l'esclavage des peuples ; on a rabaisé les grands au niveau des petits ; & leur orgueil humilié , indigné de se voir confondu dans une foule d'êtres qu'ils méprisoient , se porte à tous les excès de la fureur ; car , Messieurs , il est un fanatisme en politique , comme en religion ; & tout ce qui passe les bornes de la modération , tout ce qui ressent la violence & la fureur , doit porter ce nom. Ainsi , tout ce que nous voyons se passer sous nos yeux , ces émigrations journalières , ces jactances , ces menaces , ces intrigues de toute espèce , nous devons le regarder comme une suite du fanatisme des grands , ou ce qui est la même chose , du fanatisme de l'aristocratie , tant civile que religieuse.

Par la déclaration des droits , on a porté le dernier



La rue du Serment à Périgueux porte le nom à cause  
du Serment Constitutionnel que prononça M. Bouchier,  
curé de Saint-Jacques. Elle portait avant le  
nom de rue du sanier fleuri.

Lorsque M. Lacombe fut, en 1799, pour sacrer  
M. Bouchier, qui venait d'être nommé Evêque de la  
Dordogne, une foule d'enfants, poussés peut-être par  
des personnes qui ne partageaient pas les idées de la  
Constitution civile du clergé, criaient: Don-  
nez-moi le sacre, faisant allusion comme pour dire  
que M. Lacombe ~~le~~ sacrerait mal M. Bouchier.  
M. de Maurin, qui m'a raconté ce fait, se trouvait  
alors sur la place du triangle où se passait cette  
scène.

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

M. Bouchier était malade dans le moment. aussi  
la cérémonie du sacre n'eut pas lieu. — Après son établissement, Bouchier  
se rendit à Bordeaux où il fut sacré le 22 mars 1801. X  
M. de M. n'a-t-il pu m'assurer qu'il avait été sacré  
Après son établissement il se rendit à Bordeaux où il fut sacré  
il mourut dans l'année. Le tableau des Evêques Constit.  
dit qu'il fut sacré à Bordeaux, ~~surpoint qui n'est pas~~.

+ L'année M. Bouchier mourut quelques jours après avoir été sacré à Bordeaux. Le curé qui l'avait sacré mourut aussi.



Ce n'est pas l'ignorance , Messieurs , qui a ramené le fanatisme parmi nous; il n'est pas possible de se le persuader , dans un siècle où les lumières ont fait tant de progrès , que même , parmi le peuple , on ne trouve plus cette ignorance crasse qui fait la honte des derniers siècles; & si on voit encore des hommes livrés à la superstition , on peut dire qu'elle est reléguée dans cette classe qui paroît condamnée à une ignorance éternelle , parce que , dans les personnes de cette classe , tout est habitude & routine , parce qu'il n'est guère possible de les instruire comme il conviendrait , & parce qu'enfin il se trouve des gens intéressés à entretenir leur ignorance. Quelle est donc l'origine du fanatisme , qui a causé tant de désordres dans nos provinces , & qui peut-être amènera la subversion totale de l'empire ? Ah , Messieurs ! qui pourroit s'y méprendre , & qui ne voit pas que c'est l'orgueil des grands , leur ambition & leur avarice , qui lui ont donné naissance ? On a frappé sur les objets de luxe & de vanité ; on a anéanti ces titres pompeux si propres à nourrir l'orgueil & à entretenir l'esclavage des peuples ; on a rabaisé les grands au niveau des petits ; & leur orgueil humilié , indigné de se voir confondu dans une foule d'êtres qu'ils méprisoient , se porte à tous les excès de la fureur ; car , Messieurs , il est un fanatisme en politique , comme en religion ; & tout ce qui passe les bornes de la modération , tout ce qui ressent la violence & la fureur , doit porter ce nom. Ainsi , tout ce que nous voyons se passer sous nos yeux , ces émigrations journalières , ces jactances , ces menaces , ces intrigues de toute espèce , nous devons le regarder comme une suite du fanatisme des grands , ou ce qui est la même chose , du fanatisme de l'aristocratie , tant civile que religieuse.

Par la déclaration des droits , on a porté le dernier



coup à l'ambition démesurée de l'aristocratie. Rappelez, Messieurs, ces privilèges de toute espèce, faits pour alimenter fructueusement ceux qui en jouissoient au détriment du peuple que ces mêmes privilèges écrasent; ce droit exclusif à toutes les places honorables & lucratives, à la cour, dans le militaire, la robe & le clergé, dans l'administration & la finance, qui faisoient de la caste des nobles, une caste de privilégiés, sur qui tomboient toutes les faveurs de la cour, qui s'engraissoient journellement de la substance des peuples, & s'abreuvoient de leurs sueurs. On a anéanti ces privilèges odieux. Nous ne verrons plus porter à des places distinguées des personnes dont tout le mérite consistoit dans une naissance souvent équivoque; le mérite, les talens & la vertu, tels seront désormais les droits aux premières places de l'état. Mais de quel œil les grands ont-ils dû voir ces lois dictées par la sagesse & la justice? De quel œil ont-ils dû voir la loi de légalité des droits, eux les ennemis jurés de toute égalité? Devons-nous être surpris que leur amour-propre s'en offense, & qu'ils cherchent tous les moyens de s'en venger, en faisant tous leurs efforts pour renverser une constitution qui les humilie, en les rendant les égaux d'une classe d'hommes qu'ils ont toujours regardé comme étant d'une espèce bien inférieure à la leur; tranchons le mot, qu'ils ont toujours regardé comme devant être leurs esclaves, & faits pour ajouter à l'éclat de leur pompe orgueilleuse? Il suffisoit d'être né dans la roture, pour être voué à leur mépris. Le roturier riche attiroit, sans doute, les regards de la noblesse, assez basse pour encenser l'opulence; mais intérieurement elle étoit rongée de dépit & d'envie, & accusoit la fortune d'avoir si mal placé ses faveurs. L'homme obscur, le vilain, ne perçoit jamais, quel que fût



son mérite d'ailleurs ; la noblesse , dans l'excès de son égoïsme , lui opposoit sans cesse une barrière que tous les talens n'auroient pu franchir. Tel étoit le crédit de cette classe d'hommes qui disposoit de tout , jouissoit de tout , enlevait tout , hormis les charges de l'état ; & elle supporteroit tranquillement & sans murmurer , qu'on lui en fasse partager le fardeau , qu'on la prive des privilèges qui n'avoient été établis que pour elle , qu'on fasse passer en des mains roturières les faveurs , les préférences qui n'étoient que pour des mains nobles. Oh, Messieurs ! ne le croyons pas , la noblesse française préférera de s'anéantir sous les ruines de la patrie , à l'humiliation de se voir déchue des grands avantages dont elle a si long-temps & si constamment joui.

L'avarice est encore une source qui a donné naissance au fanatisme actuel. Je ne parle pas , Messieurs , de cette avarice sordide qui consiste à accumuler des trésors auxquels on n'ose toucher ; mais je parle de ce désir de tout envahir , d'accaparer des richesses , pour les dissiper ensuite avec profusion : sans parler ici de ce qu'on appeloit la haute noblesse , la noblesse titrée , dont le mérite singulier consistoit à prendre de toutes mains , & à ne jamais payer personne , dont toute l'étude étoit une application constante à faire des dupes , à se jouer de la petite vanité des sots & de la bonne foi des simples , jetons un coup-d'œil rapide sur la manière de se conduire de nos anciens prélats , qui portoient dans le sanctuaire tous les vices de la noblesse , dont ils tiroient leur origine ; orgueilleux comme les grands , ils accabloient du plus profond mépris tout ce qui étoit au-dessous d'eux ; ambitieux & avarés , comme ceux de la même caste , ils pensoient que tout étoit fait pour satisfaire leur insatiable avidité.

L'Assemblée constituante , voulant travailler à la



régénération de l'état & au bonheur du peuple , a frappé sur cette odieuse inégalité de pouvoirs & de richesses , qui faisoit d'une petite troupe de citoyens cibarytes , une troupe de petits tyrans , vivant dans la mollesse & l'oisiveté , pendant que la multitude gémissoit sous le poids du travail , de la misère & de l'oppression. Nos représentans ont coupé la racine à ce mal ; ils ont tari la source qui alimentoit ce luxe scandaleux , par l'abolition des abbayes & autres bénéfices opulens , qui , dans le principe , étoient le patrimoine des pauvres , mais qui , depuis des siècles , étoient devenus , par l'abus le plus frappant , le patrimoine de la noblesse , puisqu'ils étoient celui de nos ci-devant prélats. Nos évêques l'ont vu , & se sont cru perdus ; dès-lors ils ont crié au sacrilège , & se sont apprêtés à parer le coup par tous les moyens que leur imagination , féconde en inventions , a pu leur suggérer.

L'un de ces moyens fut de se coaliser avec la noblesse , dont la cause leur parut devoir être la même , puisque , par le droit public français , c'étoit la noblesse qui fournissoit exclusivement aux prélatures. La noblesse , qui ne voyoit point sans jalousie l'opulence qui régnoit dans le sanctuaire , & qui auroit bien voulu y porter une main sacrilège , si les lois , depuis long-temps , n'avoient mis obstacle au noble désir qu'elle a toujours manifesté de s'emparer de tout ; la noblesse , espérant de fortifier sa cause en l'appuyant du crédit immense du clergé , s'unit à lui pour faire cause commune. Eh , Messieurs ! combien nous devons être étonnés que les deux corps , je ne dis pas les plus puissans , mais les seuls puissans de l'état , agissant de concert , aidés de la robe & de la finance , puissamment secourus par les efforts du despotisme alarmé , n'aient pas écrasé la nation du poids énorme de





leur puissance ; qu'ils ne l'aient pas remise aux fers ! Rappelons un moment les journées du 23 juin 1789 & du 14 juillet suivant , où le despotisme se manifesta dans tout l'éclat de sa puissance & avec l'appareil formidable de la force. Le peuple le vit , & n'en fut point effrayé ; il attaqua les tyrans , il terrassa le despotisme , & devint libre. Tel est le commencement de notre liberté , mais tel est aussi l'origine , le commencement du fanatisme religieux que nous déplorons. Ne pouvant réussir par la force , il fallut avoir recours à la ruse , & c'est le second moyen que nos aristocrates ont employé.

La noblesse , voyant ses premières entreprises déjouées , se mit à l'écart , & laissa manœuvrer le clergé , sauf à se montrer ensuite , quand le temps en seroit venu. Le corps épiscopal , malgré son ancienne autorité , dont il fut toujours si jaloux , se croyant , pour la première fois , trop foible contre la multitude d'opposans qu'il avoit à combattre , chercha à s'appuyer du crédit de la cour de Rome ; il s'adressa au père commun des fidèles. Le St. Père , déjà indisposé lui-même contre les opérations de l'Assemblée nationale , qui venoit de supprimer les annales & tout ce qui s'ensuit , de retrancher , par ce coup d'autorité , aussi hardi que nécessaire , environ deux millions du revenu annuel du premier évêque de la chrétienté , & de faire ce qu'une longue suite de nos rois n'auroient osé entreprendre , le St. Père , disons-nous , promit & tint parole ; il fit tonner les foudres du vatican , mais malheureusement l'éclat s'en perdit dans les airs , & ne causa de fracas que dans les têtes exaltées , ou sur des esprits foibles & ignorans. Le St. Père redoubla de vivigueur , & ses derniers efforts n'eurent pas plus d'effet ; personne ne prit le change sur le motif de ses démarches ; & en respectant le chef visible de l'église , en de-



meurant attachés au saint siège, comme au centre de l'unité, dont la nation française n'eut jamais l'intention de se séparer, on a su démêler les droits inhérens à la chaire de St. Pierre, les séparer des projets d'ambition du pape qui l'occupe, & mettre des bornes à ses entreprises. La fermeté de l'Assemblée constituante contre les prétentions de Rome, fut un coup de foudre pour nos prélats; mais leur courage n'en fut pas abattu; ils prirent un dernier parti qui leur a réussi, non pas selon toute l'étendue de leurs desirs, mais au-delà de ce que les gens sages & instruits auroient pu croire; ce fut d'inonder la France de mandemens & de lettres prétendues pastorales, pour exciter le peuple contre le peuple, le clergé contre le clergé, & porter ainsi la désolation au milieu de la société & jusques dans le sanctuaire. Ce fut alors que nous vîmes se répandre, sur la surface de l'empire, cette foule d'émissaires, qui, tenant d'une main le bref du pape, de l'autre le mandement d'un évêque fanatique, alloient prêchant l'intolérance & la guerre, la désobéissance & la rébellion aux lois, avec ce ton fanatique qui auroit embrasé l'empire & peut-être l'Europe entière, si nous avions été plus jeunes de deux siècles. Les moines, sortis de leurs retraites, & répandus au milieu d'un monde qu'ils avoient si long-temps trompé, crurent pouvoir le tromper encore par les mêmes insinuations qui leur avoient si bien réussi pour abuser les sots. Les chanoines, chassés de leurs stales, à l'ombre desquelles ils menoient une vie si commode, si douce, si sensuelle, si délicate; les chanoines, assez inutiles d'ailleurs, mais tirant leur importance de leur inutilité même, ont été des plus sensibles au coup qu'on leur a porté, & pour s'en venger, ils ont fait à la société tout le mal qu'ils ont pu. Certains missionnaires, vivant



en congrégation , & par conséquent divisés entre eux , comme d'avec toute société , les missionnaires , l'objet constant du mépris des évêques , sont ceux qui les ont servi le plus efficacement par tout le zèle qu'ils ont mis à répandre leurs erreurs , à souffler le feu du fanatisme dans l'esprit du foible , & à entretenir la superstition des peuples. Plusieurs curés même , les uns entraînés par l'exemple de leurs supérieurs , les autres , sensibles à leur intérêt , ou victimes de leur bonne foi ou de leur ignorance , se sont faits les champions du fanatisme. Ils se sont coalisés avec tout ce qu'ils ont trouvé de malveillant , pour semer de concert la division & la discorde parmi le peuple , & pour affaiblir de cette sorte le parti de la bonne cause. Cette multitude de fanatiques , cette horde misérable d'illuminés de toute espèce , se connoissant à peine entre eux , mais se haïssant de bonne foi , & se méprisant réciproquement , se sont accordés sur un point unique , qui est une haine implacable qu'ils ont jurée , comme à l'envi , contre le nouvel ordre des choses. De-là ces manœuvres sourdes que nous leur avons vu pratiquer dans les villes & la campagne , manœuvres qui manifestent leurs noirs desseins , mais qui n'en échappent pas moins à l'vigilance des magistrats & à l'activité des gardes nationales.

Il nous convient , Messieurs , d'être justes , & de ne pas accuser également tous ceux qui se sont refusés à la loi du serment. Parmi ceux-là il en est ici , comme par-tout ailleurs , qui sont de bonne foi , mais simples , ignorans & superstitieux. Tout leur malheur vient d'avoir été trop crédules , & de servir , pour ainsi dire , machinalement la passion de leurs séducteurs ; si ceux-là sont coupables envers la société , pour avoir résisté à ses lois , on doit dire que les autres sont très-criminels d'abuser



ainsi de la simplicité des personnes peu instruites & assez crédules, pour se laisser séduire par le ton magistral qu'ils affectent de prendre, & par une certaine réputation de savoir qu'il leur a été facile d'acquérir dans ces conciliabules, ordinairement composés de femmelettes, de dévotes, d'autres qui ne sont point dévotes, qui ne sont là, comme de raison, que pour les *ora pro nobis*, & qui, d'un air béat & bouche béante, reçoivent comme autant d'oracles tout ce qui sort de la bouche infailible & sacrée de leur sycophontes. C'est ainsi, Messieurs, c'est par ces moyens incidiens que nos refractaires abusent de la crédulité des peuples, & les attirent dans leurs pièges, en prenant avec eux un ton hypocrite, pour mieux les séduire; c'est ainsi qu'ils jettent le germe de division, qui sépare la femme de son mari, le père de ses enfans, les filles de leur mère; c'est à la faveur de ces divisions scandaleuses qu'ils entretiennent de tout leur pouvoir, qu'ils se glissent comme des serpens dans l'intérieur des maisons, & qu'ils y laissent toujours quelques traces du venin qu'ils s'efforcent de répandre; & pour cela ils ont un moyen infailible, c'est de s'adresser aux personnes du sexe. Ce sexe, locace autant que léger & facile, saura placer à propos les leçons qu'on lui donne. Bientôt les voisines en seront instruites; à la fontaine, au four, au lavoir, & pendant les veillées, quelles occasions plus favorables, plus séduisantes, pour communiquer les avis du directeur, avis qu'elles se réservent toujours la liberté d'interpréter & de rendre à leur manière! Mais c'est à la grille surtout que le fanatisme & la superstition jouent beau jeu; c'est là qu'ils triomphent sans opposition; c'est là, c'est dans les communautés religieuses que les jeunes personnes qu'on y envoie pour recevoir une éducation chrétienne, apprennent à désobéir aux lois, & à haïr tous ceux qui ne sont pas dans les principes



qu'on leur a enseignés; parens, amis, pasteurs, tout leur est égal, il faut faire schisme avec eux, dès qu'ils ont une opinion contraire à celle de la communauté. Je n'exagère pas, Messieurs, nous avons des exemples en preuve; & puis de tout temps les religieuses n'ont-elles pas joué le plus grand rôle dans les querelles de religion? de tout temps on les a mises en avant, pour soutenir le parti qu'on vouloit favoriser, bien assurés que si elles n'y mettoient pas beaucoup de raison, elles y mettroient au moins de l'entêtement, de l'opiniâtreté, mais sur-tout beaucoup de tapage.

Je reviens, Messieurs, j'ai dit que nos prêtres fanatiques laissent toujours, dans les maisons où ils ont entrée, des traces du venin qu'ils tachent de répandre; or ce venin, c'est le venin de l'erreur. Quelle foule d'erreurs en effet n'ont-ils pas répandu contre nous parmi le petit peuple? erreurs encore qu'ils sont venus à bout de persuader à des personnes qui ne se croient point du peuple; ils ont dit que les prêtres sermentés sont des apostats, des schismatiques, des excommuniés, incapables de dire la messe, d'administrer les sacremens; qu'il ne faut point assister à leur messe; qu'il vaut mieux n'en point entendre. Ils disent (*risum teneatis, amici*) que l'autel sur lequel célèbrent les conformistes est pollué, & qu'eux, les non-conformistes, ne peuvent célébrer sur le même autel, sans se polluer eux-mêmes. Malgré cela pourtant ils y célèbrent tous les jours; mais ce n'est pas là la seule contradiction dans laquelle ils tombent; il seroit bien étonnant que des gens conduits, aveuglés par leur passion, ne donnassent que dans un écart. Ils disent que l'évêque, dès qu'il a prêté le serment, ne peut point en sacrer un autre; que l'évêque constitutionnel n'a point le pouvoir de faire de prêtres, & que ceux

qui



qui reçoivent l'imposition des mains d'un tel évêque, ne sont point prêtres, *pas plus que des chiens*, expression grossière autant qu'indécente, & qui est une nouvelle preuve du délire de leur passion; or, Messieurs, si ce ne sont pas là des erreurs, comptez qu'il n'y en eut jamais dans l'église. Je passe sous silence une infinité d'autres absurdités qu'ils ont de même débité si haut & tant de fois, que le dernier des polissons vous les répéteroit à vous-mêmes, pour les avoir apprises de sa mère; comme si les gens de cette classe savent bien ce que c'est que schisme, apostasie, excommunication; comme si c'étoit à eux de juger des actions qui doivent être soumises aux censures canoniques; pour mettre le comble à leur mauvaise foi, ils ajoutent qu'en prêtant le serment, en nous soumettant aux lois de l'état, nous avons voulu la destruction du genre humain. Quelle indigne imputation! Mais je vous prie, Messieurs, de retenir l'envie que vous auriez de rire d'un aussi plaisant reproche, la matière est devenue trop sérieuse, pour se permettre d'autres mouvemens à ce sujet, que ceux de l'indignation & d'un profond mépris. Je ne crains point qu'on me reproche de récriminer, quand je dirai que ce sont eux, les refractaires, qui se sont déclarés si gratuitement nos ennemis, qui ont cessé de nous voir, dès que nous avons manifesté notre obéissance aux lois; que ce sont eux, dis-je, qui désirent cette subversion totale, & qui tâchent de la procurer par tous les moyens qui sont en leur pouvoir. Qui ne sait que, s'ils avoient pris le parti des bons patriotes, tout seroit en paix, comme tout est tranquille, à cet égard, dans les paroisses qui ont eu le bonheur de se garantir de leurs perfides insinuations? Qui ne sait que, s'il y a du désordre, ce sont eux qui le causent dans les lieux qu'ils fréquentent, & où ils



se permettent de s'ingérer dans les fonctions publiques ? Oh, qu'ils auroient pris un parti bien différent, s'ils avoient cru pouvoir faire observer l'interdit que pie VI avoit dessein de jeter sur tout le royaume ! Alors, au lieu de s'appliquer aux fonctions du ministère, au lieu de célébrer, on auroit, comme autrefois, semé de la cendre dans le parvis du temple, les portes en auroient été fermées, & on auroit porté la dépouille des autels dans les champs, sur des tas de pierres, au milieu des ronces & des épines ; mais jugeant avec raison que ce moyen trop usé ne leur réussiroit pas, ils ont préféré de céder aux circonstances, se promettant bien de troubler par tous les moyens qui sont en leur pouvoir, & de s'opposer de toutes leurs forces à l'accomplissement de la loi. A présent, Messieurs, qui ne voit pas que, si nous avions été tous réfractaires, comme eux, tous rebelles, comme eux, l'empire seroit déjà, depuis long-temps, en combustion ? Mais il falloit défendre la religion, & nous l'avons abandonnée, en désertant la cause des évêques.

Voilà, Messieurs, le dernier & sanglant reproche que nos dissidens nous adressent par la bouche de leur oracle, M. Mauri, dans un discours plein d'éloquence comme de faussetés. Voilà le fondement de tous ceux qu'ils se permettent de nous faire, comme s'il étoit sans exemple que les évêques d'une nation entière peuvent se tromper, même en matière de foi ; comme si nos ci-devant prélats étoient des modèles à suivre en tout, & qu'il n'eût pas été possible de s'écarter un moment de la ligne qu'ils auroient tracée par leur conduite, sans s'égarer & tomber dans l'erreur. Mon dessein n'est point de répondre aux invectives dont M. Mauri prétend accabler le clergé assermenté. Ayant répondu ailleurs & dans le temps au fonds de la question, je me

contenterai de dire ici que cette sortie de M. Mauri est visiblement l'effet d'un zèle amer, du fanatisme de ce futur cardinal, & une preuve de son grand attachement à la personne de celui qui occupe le saint siège : mais comme les erreurs & les écarts qu'il prétend relever, regardent tous les prêtres assermentés, comme tout le monde n'est pas au fait de ces matières, & qu'on pourroit bien, sur la réputation de M. Mauri, nous croire coupables de désertion envers les évêques & la religion, dont ils sont les premiers ministres, je ne suis pas fâché d'avoir l'occasion de répéter ici une partie de ce que j'ai écrit ailleurs, afin de prouver à tous ceux qui pourroient être dans les principes du docteur Mauri, qu'on n'est pas toujours dans le mauvais parti pour avoir déserté celui des évêques, & qu'on peut être plein de respect pour l'épiscopat & ceux qui l'occupent, sans qu'il soit besoin pour cela, d'entrer dans les vues ambitieuses de nos ci-devant prélats ; enfin qu'on peut avoir à se plaindre du corps épiscopal, sans rien perdre des sentimens de vénération & de soumission qu'on doit à cet ordre vraiment respectable.

D'abord il paroît que le plan de M. Mauri étoit tout formé, puisqu'il ne se contente pas d'avoir prononcé son discours en pleine assemblée, mais qu'il a le soin bientôt après de le livrer à l'impression, de faire circuler & répandre dans le royaume cet écrit, qui ne respire que le schisme & la division, & qui pouvoit devenir la source de bien des maux. Cet orateur n'a-t-il voulu donner par-là qu'une preuve de son zèle pour la religion ? Mais quel artifice de la part de cet homme, d'attribuer à un motif aussi noble, aussi pur, un écrit dont le but est visiblement de détruire la charité chrétienne, en soufflant dans tous les coeurs le feu de la discorde ? un ouvrage ins-



pire par un esprit d'orgueil & d'ambition, de haine,  
 & de vengeance ! Encore s'il s'agissoit de quelques  
 points fondamentaux, de quelques articles essentiels  
 à la religion, s'il s'agissoit de la foi, on pourroit l'ex-  
 cuser sur ses violences, l'importance de la matière  
 contribueroit sans doute à diminuer ses torts à notre  
 égard, on pourroit lui savoir quelque gré de ses  
 efforts, & le louer de son zèle ; mais il ne s'agit point  
 de la foi, ni de rien qui touche essentiellement à  
 la religion, il s'agit d'une nouvelle circonscription  
 de diocèses & de paroisses, il s'agit de la nomina-  
 tion ou élection des pasteurs du premier & second  
 ordre ; de l'institution ou confirmation de ces mê-  
 mes pasteurs, dans les places où les suffrages du peu-  
 ple les auront portés : pour tout dire, en un mot,  
 il s'agit de quelques règles de discipline, règles  
 aussi variables que les hommes dont elles sont l'ouvra-  
 ge, & qui dans le fait ont éprouvé plusieurs change-  
 mens ; que les temps & les circonstances ont amené,  
 or ce qui est sujet à la vicissitude des temps, n'appar-  
 tient point à la foi, dont les dogmes sont à l'abri  
 de tous les temps ; il ne tient pas non plus à la mo-  
 rale, dont les principes sont aussi invariables, aussi  
 immuables que le souverain législateur qui les a  
 gravés dans tous les cœurs. Il s'agit encore, mais M.  
 Mauri ne voudroit pas qu'on s'en aperçût, il s'agit  
 de la réduction des grands revenus affectés aux  
 grands bénéfices, il s'agit de la suppression des ab-  
 bayes, de l'abolition de la dîme, & sur-tout de la  
 vente des biens ecclésiastiques, dont notre orateur  
 se trouvoit assez bien pourvu. Voilà, dans la vérité,  
 le motif des grands reproches, qu'il nous adresse  
 avec si peu de ménagement ; mais un tel motif  
 montre, dans ceux qui en sont animés, plus d'atta-  
 chement à leur intérêt personnel, que de vrai zèle  
 pour la religion, qui n'est que le prétexte de leurs  
 réclamations.



Mais, dit-on, c'est le serment qui a causé tout le mal, sans lui tout le monde eût accepté la constitution. Plaisante raison ! A qui donc prétendoit-on faire croire une pareille ineptie ? Ne le croyez pas, Messieurs, du moins de nos prélats, ni de leurs créatures ; ils ne se sont opposés au serment, que parce qu'ils détestoient la constitution française ; ils avoient manifesté leurs dispositions dès le commencement de la révolution, & n'attendoient qu'un moment favorable pour réclamer contre ce qu'ils nommoient les entreprises de l'Assemblée Nationale ; le moment du serment leur a paru l'occasion qu'ils cherchoient, & ils s'en sont servis, comme d'un épouvantail, non pour effrayer les malveillans, ils savoit à quoi s'en tenir, mais les simples, les ignorans, & les sots. Quant à eux, ils avoient déjà manifesté leurs vrais sentimens, dans cette fameuse protestation du mois d'avril 1790, qu'ils signèrent au nombre de trois cents, qu'on peut appeler les quinze-vingts de l'Assemblée ; protestation qui fit tant de bruit dans le temps, & que le plus profond mépris condamna bientôt à un éternel oubli. Or, tout le monde sait qu'il n'étoit pas question alors de donner une nouvelle forme au clergé de France, qu'il ne s'agissoit que de la mise en vente des biens ecclésiastiques, qu'on avoit déclarés biens nationaux. Ainsi, on auroit laissé subsister les évêchés & les cures dans leur ancien état ; on auroit laissé subsister l'ancien usage d'y pourvoir ; on auroit abandonné aux évêques le soin de pourvoir aux cures vacantes ; on auroit laissé au roi la nomination des évêques, & à ceux-ci, la liberté de se pourvoir à Rome pour les bulles d'institution ; que, si on avoit supprimé les annates & tout l'assortiment, Rome auroit tonné, & n'auroit point envoyé de bulles ; si on avoit réduit le revenu des évêchés &



des cures trop riches, si on avoit aboli la dîme, les abbayes, les chapitres, les moines, & sur-tout si on avoit vendu les biens de l'église, les évêques, les abbés, les chanoines, les moines, cette foule de fanatiques, & leurs adhérens, auroient, ainsi qu'ils le font, jeté les hauts cris, & n'auroient point voulu d'une constitution qui attaque la religion, parce qu'elle attaque dans sa source le luxe du haut clergé.

Mais, avons-nous déserté la cause de la religion, en désertant celle des évêques? Qu'y a-t-il donc de commun entre la religion & la manière d'exister de nos prélats? Quoi! les intérêts temporels des évêques seroient tellement mêlés, tellement confondus avec les intérêts spirituels de la religion, qu'on ne puisse appercevoir la ligne qui les sépare, & qu'on ne puisse toucher aux uns, sans porter atteinte aux autres? Mais enfin qu'exige-t-on de nous, que demande-t-on aux évêques qu'on puisse dire être contraire aux principes de la religion chrétienne? L'Assemblée ne conteste aucune des vérités que la religion enseigne; elle n'établit aucune des erreurs que la religion proscriit; elle maintient la foi & la morale dans toute leur pureté: mais se croyant avec raison établie pour faire des lois réformatrices des abus, elle a voulu travailler efficacement à la régénération de l'état & au bonheur des peuples; à quoi elle n'auroit jamais réussi, pendant qu'elle auroit laissé subsister entre les citoyens une inégalité révoltante. Quoi! la religion sera moins pure, moins respectée, moins chérie, parce que ceux qui sont à la tête de cette religion pour l'édifier par leurs exemples, autant que par leurs paroles, ne se verront plus dans leurs palais, & plus souvent, au milieu de la capitale, plongés dans les délices du faste, de l'oisiveté, & quelque fois



dans une licence scandaleuse ? parce que, obligés de se contenter d'une médiocrité décente, ils seront plus assidus aux règles de la résidence, & ne se reposeront plus de leurs augustes fonctions, sur une troupe de subalternes adulateurs, appelés pour former leurs cours, plutôt que leur conseil, & pour les décharger du poids du ministère ? La religion sera-t-elle moins sainte, moins auguste, parce que les évêques ne seront plus, ce que nous les avons toujours vu, hauts, impérieux & pleins d'ambition ; si nous les voyons enfin devenir, ce qu'ils auroient dû toujours être, modestes, doux, patiens, compatissans, & les modèles vivans du troupeau qui leur est confié ?

Mais, nous avons lâchement abandonné la cause des évêques. La cause des évêques ! & qu'avoient-ils besoins, ces seigneurs, de notre secours pour la soutenir ? jouissans de richesses immenses, d'une autorité & d'un crédit sans bornes, leur cause ne devoit-elle pas naturellement se soutenir par elle-même ? Mais, si tous ces moyens se sont trouvés impuissans devant la nation, indignée depuis longtemps de l'abus qu'ils en faisoient, comment pouvoient-ils compter sur quelque secours de la part d'un ordre de pasteurs secondaires, pauvres, indigens, pour la plupart sans faveur, sans crédit, & que les évêques avoient constamment travaillé à affaiblir en les dépouillant de leurs droits naturels, en les tenant dans une sorte de dépendance, qui approche assez de la servitude, en les réduisant dans un état d'impuissance absolue ? Devoient-ils naturellement s'y attendre ? Il me reste à vous faire voir sur quoi ils auroient prétendu fonder leur espoir à cet égard.

Par une erreur qu'on a peine à concevoir, on a toujours cru que le clergé de France, ne formant qu'un seul & même corps, sous la direction immé-



diats des évêques , ne pouvoit avoir d'intérêts séparés , & que , tant les prérogatives temporelles que les intérêts spirituels de la religion , devoient appartenir indistinctement à tous les pasteurs du premier & du second ordre , en accordant à ceux du premier les droits incontestablement inhérens à leur qualité de supérieurs dans l'ordre de la hiérarchie , & de successeurs des apôtres. Il seroit fort à désirer que la chose eût été ainsi , & que jamais l'ambition n'eût porté les premiers pasteurs à franchir les bornes de leur autorité , & à user du droit du plus fort pour écraser les plus foibles. Il seroit à désirer que , tendant tous à un même but , les pasteurs du premier & du second ordre n'eussent employé que les mêmes moyens pour y parvenir. De cette harmonie édifiante il seroit résulté un ordre de choses propre à nous concilier l'estime , la considération & la confiance des peuples , confiance sans laquelle on ne peut se promettre aucun bien dans l'église ; au lieu de cela les évêques ont fait corps à part ; ils nous ont laissé dans la fange ; ils se sont servi de leurs richesses , de leur crédit , de leur accès auprès du trône , pour attirer tout à eux : ils ont plus fait , ils ont surpris la religion de nos rois , pour tenir les pasteurs du second ordre dans une sorte d'asservissement propre à nous humilier & à nourrir leur orgueil. Ils ont obtenu des arrêts du conseil , qui privent les curés du droit dont ils avoient joui jusques bien avant dans le siècle de Louis XIV , de se nommer un syndic propre à soutenir leurs droits , & à porter leurs justes réclamations aux pieds du trône , ou à les faire valoir dans les tribunaux de la justice. Depuis lors il n'y a plus eu dans les diocèses qu'un syndic , qu'on disoit l'homme du clergé , mais qui , dans le fait , étoit la créature de l'évêque , dont celui-ci disposoit à son gré. Les



évêques, intimement liés entre eux, ont fait un corps, & n'ont point souffert que les curés en formassent un, & qu'ils eussent entre eux aucun intérêt commun. Ils ont voulu qu'ils fussent seuls, isolés, afin de pouvoir les dominer plus avantageusement. Ils les ont exclus de toute assemblée ecclésiastique, si on en excepte les bureaux diocésains, dont ils n'avoient pu les exclure encore, malgré les efforts qu'ils avoient fait pour cela, ou tout au moins pour diminuer le nombre de leurs représentans dans ces bureaux, pour demeurer en tout les maîtres, & les seuls maîtres. Dire qu'ils ne l'étoient pas, soutenir que le département n'étoit pas fait, que tout n'étoit pas prêt à signer avant qu'on songeât à convoquer l'assemblée, autant vaudroit nier l'existence de la lumière, quand le soleil paroît sur l'horizon.

On dira peut-être que, dans toutes les assemblées générales du clergé, qui se tenoient par ordre du roi, chaque métropole envoyoit un député du second ordre, pour assister & délibérer avec les autres. Nous en convenons; mais qui ne sait pas que ce député étoit tel, qu'on devoit plutôt le regarder comme un second député du corps épiscopal, que comme l'homme du bas clergé? Et puis, quelle sensation auroient pu faire dix-huit curés députés, dans une assemblée composée de trente-six prélats? Mais, dans le fait, ce député du second ordre étoit toujours une créature de quelque évêque; un abbé qui aspiroit lui-même à devenir évêque; un vicaire général qui ne faisoit lui-même le voyage que pour solliciter des bénéfices ou des pensions, de sorte que de droit ou de fait, il avoit des intérêts personnels tout opposés aux intérêts des personnes qu'il alloit représenter. Quel député! combien il étoit digne de notre confiance! Aussi bien personne



n'ignore avec quel excès de zèle on servoit la cause des curés dans ces augustes assemblées.

A ces privations sensibles pour tout être qui pense, les évêques venoient tout récemment d'en ajouter une d'une nouvelle espèce, qui est le comble de l'humiliation pour les curés. Ils ont employé, dans ces derniers temps, le crédit épiscopal, dont tout le monde connoissoit l'étendue, pour nous enlever la seule consolation qui reste à des membres épars, celle que la nature semble leur accorder, & dont la tyrannie seule peut se montrer jalouse; celle, en un mot, de nous assembler de temps en temps pour nous consoler mutuellement dans l'exercice des pénibles fonctions du ministère, pour nous instruire réciproquement, & apprendre, dans ces assemblées toujours paisibles, toujours édifiantes, les moyens de remplir, d'une manière digne de notre caractère, les vues de l'auteur de la religion sainte que nous enseignons. Eh, on y a réussi sous le règne du meilleur des rois ! Dieu, avec quels arfices ils ont donc trompé sa sollicitude paternelle ! Mais les évêques y ont réussi, & il n'en faut pas davantage pour nous convaincre des dispositions dans lesquelles ils se sont toujours montrés à notre égard. Ils ont surpris un arrêt du conseil, qui nous enlevait ce reste de liberté qu'on ne refuse pas même à la plus petite communauté, quand elle ne s'assemble pas tumultuairement, & que sa réunion n'a pour objet que l'intérêt commun. Pour tout dire, en un mot, par cet arrêt du conseil, il étoit défendu aux curés de s'assembler entre eux, s'ils n'y étoient autorisés par la permission expresse de l'évêque diocésain; comme si la réunion de quelques individus pauvres & isolés, qui n'ont jamais fait sensation dans la société politique, étoit faite pour donner des sujets d'alarme à un corps riche



& puissant ; mais enfin il a plu à nos prélats de s'en inquiéter, & , sous ce prétexte, de nous enlever ce foible , mais bien précieux avantage.

Il a plu encore au corps épiscopal , tout respectable qu'il est , de changer l'état des congruistes ; si c'eût été pour l'améliorer , on auroit béni son zèle & son désintéressement. Mais , dans le fait , on peut dire que nos prélats n'ont cherché en cela que leurs intérêts personnels , en cherchant à étouffer les justes réclamations des congruistes contre les entreprises des fermiers & la dureté des curés primitifs. Au moyen d'une modique somme , d'abord de 500 l. & en dernier lieu de 700 l. , ils se sont arrogés , dans les cures qui dépendoient d'eux , tous les droits , hormis ceux d'y faire du bien. On réclama contre cette dernière injustice ; mais on sait les moyens que les prélats employèrent contre les réclamations des curés de la ci-devant province du Dauphiné , assemblés malgré la défense de leurs évêques respectifs , mais autorisés par un arrêt du parlement ; on sait , dis-je , par quels moyens les évêques vinrent à bout d'étouffer les plaintes des réclamans , & de les empêcher de pénétrer jusqu'au trône. Ce dernier trait , qui caractérise assez ceux qui en sont les auteurs , ce nouvel abus d'une autorité & d'un crédit sans bornes , scandalisèrent , dans le temps , le public qui pense. On fut indigné sur-tout de voir qu'un évêque , qui ne s'en croyoit jamais assez avec un revenu immense , mais qui sollicitoit sans cesse , & obtenoit presque toujours de nouveaux bénéfices ; on fut indigné que cet évêque pût se persuader qu'un curé , à la tête d'une vaste paroisse , entouré de pauvres , qui la pluspart ne subsistent que par ses soins , est suffisamment pourvu avec 700 liv. , quelle que soit la rigueur des temps. De là cette puissance énorme dans le



corps épiscopal; de là ces richesses excessives & cette grandeur gigantesque, qui depuis long-temps commençoit à faire ombrage & à révoquer tous les gens de bien; de là cet état d'humiliation & d'avilissement, où se trouvoient réduits ceux du clergé de France, que notre pieux monarque daigne appeler lui-même du nom de bons & utiles pasteurs; humiliation vivement sentie, trop propre à les porter au découragement, & plus contraire qu'on ne pense au maintien, au progrès de la religion.

En voilà plus qu'il n'en faut, Messieurs, pour vous mettre à portée de juger qui a raison, ou de nos refractaires qui ne cessent de nous reprocher d'avoir déserté la religion, en abandonnant la cause des évêques, ou de nous qui disons qu'il n'est ni de l'intérêt de la religion, ni du nôtre, d'épouser la querelle de nos ci-devant prélats; je n'en aurois même pas tant dit, dans la crainte de lasser votre patience, si ces gens, d'une insigne mauvaise foi, ne répétoient sans cesse à leurs complaisans, qu'ils ont prouvé notre apostasie d'une manière invincible, & qu'il nous est impossible de répondre aux preuves qu'ils en donnent. Vous, Messieurs, qui êtes faits pour juger du mérite des preuves, prononcez entre eux & nous, d'après le peu que vous venez d'entendre, & je vous prie de croire qu'on a répondu à leurs autres difficultés avec bien plus de force encore; mais la passion qui les aveugle, les empêche de le voir & de le sentir; la colère qui les transporte, l'orgueil qui les domine, le désir de la vengeance qui les possède, le dépit, la haine, la rage, qui les animent, toutes ces passions réunies les portent à nous faire tout le mal qu'ils peuvent, à nous décrier dans l'esprit du peuple, & à nous susciter le plus d'ennemis qu'il leur est possible; à nous enlever la confiance de nos paroissiens, à les éloigner de nous;



à leur inspirer les mêmes sentimens dont ils sont eux-mêmes animés envers nous ; à nous rendre , autant qu'ils le peuvent , des objets de haine & de mépris. Mais on m'accusera peut-être d'en avoir trop dit : ah , Messieurs ! que ne puis-je me le persuader à moi-même ! ce seroit une erreur que j'aurois bientôt réparée en la rétractant. Mais , puis-je croire d'en avoir trop dit , quand ils nous donnent chaque jour des sujets de plaintes & de nouveaux motifs d'accuser leur mauvaise foi ?

Ils nous accusent , par exemple , de les persécuter. Nous, leurs persécuteurs ! Mais à quoi , ne se seroient-ils pas trouvés exposés , si nous avions été , comme ils le sont , animés de la fureur de l'intolérance , de de la manie du fanatisme ? Nous les persécutons ! Mais où sont les violences qu'ils prétendent nous reprocher ? Quels procès leurs avons-nous suscité ? quelles dénonciations avons-nous faites contre leurs entreprises ? Vous le savez , Messieurs , plus d'une fois ils se sont furtivement immiscés dans nos fonctions , & nous avons fermé les yeux , nous avons feint de l'ignorer , pas le plus petit reproche de notre part ; souvent nous nous sommes relâchés de nos droits pour éviter le scandale , & nous les persécutons ! Quelle insigne mauvaise foi ! Cependant ils se sont déclarés nos ennemis : du moment qu'ils ont manifesté leurs opinions , ils ont cessé de nous entendre , & de parler de nous , autrement que pour en dire tout le mal imaginable , sans penser aux suites qu'une telle conduite pouvoit avoir sur l'esprit du peuple ; & c'est , ce qu'ils appellent une conduite édifiante , un effet de leur zèle pour la religion ? c'est ce qu'ils nomment un devoir que la religion commande ? c'est-à-dire , que la religion leur ordonne l'intolérance , l'éloignement , le mépris de leurs frères , la haine , le désir de se venger de leurs



ennemis, & de leur faire tout le mal qui est en leur pouvoir? C'est-à-dire, que leur devoir est de désobéir aux lois, de manquer de respect aux autorités constituées, de mettre la division dans les familles, & le désordre dans tout le royaume. Grand Dieu! où en sommes-nous, si ce sont là les principes des ministres de J. C. & de l'évangile! Mais ce n'est pas là l'esprit de l'évangile, & de J. C. son auteur, qui est un esprit de douceur, de patience & d'amour. Au lieu que l'esprit de fanatisme est un esprit de haine, d'intolérance, de trouble, & de désordre. C'est à ces traits que nous pouvons reconnoître nos réfractaires zélateurs, c'est sous ces rapports qu'ils se sont montrés dès le commencement des troubles.

Résumons-nous, Messieurs, afin de nous fixer sur les objets qui nous occupent, & dont le détail compliqué peut échapper à l'attention la mieux soutenue. Raportons-nous un instant à l'époque qui a ramené le fanatisme parmi nous, sur ce qui l'a produit, & il nous sera aisé de voir le but qu'il se propose, les maux qu'il a dû causer, & ceux qu'il nous prépare dans sa fureur. A peine avions-nous une juste idée de la liberté que nous réclamions, que le fanatisme s'agita pour en empêcher la conquête; mais dès que l'étendard de la liberté commença à se déployer parmi nous, & à rallier les bons patriotes, dès cet instant le fanatisme se montra à découvert, il commença d'agiter les esprits, & d'exalter les têtes. C'est donc à l'époque de la révolution que nous devons fixer celle de son existence actuelle; c'est donc à l'orgueil, à la tyrannie des grands, qu'il doit son origine, son accroissement & toute la consistance que nous lui avons vu prendre depuis. Oui, Messieurs, c'est à l'ambition, à l'orgueil, à toutes les passions des nobles, c'est



aux intrigues des prêtres malveillans , c'est à leur hypocrisie , à leur haine & aux divers mouvemens qui les portent à la vengeance , que nous devons les maux incalculables de toute espece , qui se sont opérés depuis la révolution , & les maux plus incalculables encore qu'on nous prépare. Je sais qu'on attribue les premiers à l'insurrection du peuple ; mais je demande à mon tour qui a provoqué cette insurrection ? Je n'ai trouvé encore personne d'assez bonne foi pour convenir qu'elle avoit été provoquée par les derniers efforts du despotisme. Et cette somme de malheurs dont notre patrie est menacée , s'ils viennent jamais à fondre sur elle , si nous sommes livrés aux fléaux d'une guerre civile , si nous sommes exposés de nouveau au reveil terrible des peuples , à quoi devons-nous l'attribuer ? Je prie notre noblesse & nos malveillans en général de vouloir décider cette question.

Quoi qu'il en soit , Messieurs , tel est le but que se proposent nos fanatiques de tous les ordres , & ils ne s'en cachent pas ; nous connoissons les moyens qu'ils emploient pour exécuter leurs barbares projets ; ruses , adresse , violences , menaces , forfanteries , propos indécents & mensongers , discours calomnieux , rien ne leur coûte , & tout est permis à leur zèle. Avec quelle ardeur frénétique ils appellent la contre-révolution dont on nous menace ! Avec quelle activité ils préparent les moyens qui peuvent servir à l'opérer , en disposant les esprits qu'ils peuvent séduire , ( eh , combien n'en séduisent-ils pas ! ) en leur inspirant des sentimens anti-patriotes , des dispositions sanguinaires. Ils seront peut-être les premières victimes des troubles qu'ils excitent ; ils tomberont peut-être des premiers dans l'abîme qu'ils creusent ; n'importe , pourvu que leur perte entraîne celle de leurs semblables , la plus affreuse perspective ne sauroit ralentir l'ardeur de leur zèle , il leur faut des victimes pour apaiser le courroux du ciel. C'est ainsi , qu'en outrageant la divinité , le fanatique croit devoir ensanglanter la terre au nom du ciel.

Ce moment , Messieurs , doit être pour nous le moment du reveil. Nous connoissons nos ennemis , leurs vues , leurs projets , leurs efforts nous sont connus. Nous devons donc nous tenir sur nos gardes , pour découvrir , de plus en plus , leurs trames , leurs complots , afin de les déjouer. Rusons avec ceux qui rusent ; mais sur-tout attaquons-les avec les armes du ridicule ; elles seules peuvent les déconcerter ; l'opposition , la violence ne serviroient qu'à irriter leurs desirs ,



à redoubler leurs efforts. Ne les perdons pas de vue un instant ; épions leurs démarches , afin qu'ils ne puissent nous échapper au moment de la guerre qu'ils appellent depuis si long-temps , & que nous puissions nous assurer , dans ce moment fatal , qui peut n'être pas fort éloigné , qu'ils ne feront pas à leur patrie tout le mal qu'ils méditent de lui faire. Jusques-là contentons-nous de les rendre la fable du public ; c'est , pour le moment , la seule vengeance qui soit permise à des citoyens libres & généreux.

Voilà , Messieurs , ce que j'ai pu dire de mieux sur la matière que j'ai dû traiter d'après vos ordres. Si je mérite votre approbation , je m'en applaudis d'avance ; mais si j'ai manqué le but que vous vous proposiez , ou si je n'ai rempli vos vues que d'une manière incomplète , je mérite encore votre indulgence. J'ai senti que je pouvois mieux faire , mais je vous prie de croire que je ne l'ai pas pu.

*La liberté ou la mort , c'est ainsi que j'ai commencé , c'est ainsi que je termine , en parlant à des Français qui ont conquis leur liberté.*

---

## E X T R A I T

*Du verbal de la Société patriotique de Villamblard , séance du 23 janvier 1792.*

**L**A Société de Villamblard , ayant entendu la lecture du discours , intitulé : *le Fanatisme dévoilé* , jugeant que l'ouvrage peut devenir utile au peuple , en l'éclairant sur les manœuvres qu'on emploie pour l'égarer , arrête unanimement qu'il sera incessamment imprimé aux frais de la société.

A Villamblard , le même jour & an que dessus , *signés* ,

LARIGAUDIE , *président.*

LACAUD , LESTANG , *secrétaires.*

